

Une expérience algérienne

Cursus universitaire, formation et recherche en anthropologie

An Algerian Experience

University Course, Training and Research in Anthropology

Tayeb REHAÏL

Auteur correspondant, Chercheur permanent, Centre de Recherche en
Anthropologie Sociale et Culturelle – CRASC (Algérie), t.rehail@crasc.dz

Soumission : 11.08.2024 – Acceptation : 18.08.2024 – Publication : 01.10.2024

Résumé — Je propose d'aborder à travers cet article une expérience personnelle dans laquelle j'essayerai de relater objectivement mon parcours d'étudiant en anthropologie à l'Université algérienne ainsi que celui de chercheur permanent au sein du CRASC – une Institution algérienne de recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle.

À partir de mon cursus d'étudiant en anthropologie puis de ma carrière de chercheur permanent, je vais tenter de raconter mon « aventure » selon trois étapes essentielles indispensables pour qui veut percer dans le domaine de la recherche en anthropologie : ① la formation théorique, ② la formation empirique, ③ la formation en écriture scientifique – laquelle permet d'être en mesure de valoriser les résultats de ses recherches.

Je conclurai mon « récit » en hasardant une discussion sommaire sur les débouchés de la formation en anthropologie en Algérie.

En Algérie, il a fallu attendre le début du 21^e siècle avant de voir enseigner une formation de post-graduation en anthropologie sociale et culturelle au sein de l'Université. J'ai eu l'honneur et le bonheur de figurer parmi les étudiants qui ont fait le choix de suivre cette formation inaugurale en rejoignant en janvier 2001 la première promotion de post-graduation en anthropologie sociale et culturelle encadrée par le Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC – Oran) en partenariat avec l'Université de Constantine.

Quatre autres promotions de formation de magistère en anthropologie suivirent au cours des deux premières décennies de l'an 2000, fructifiant de la sorte le partenariat du CRASC avec diverses universités locales des différentes régions du pays ; au moment où les premiers doctorats en anthropologie commençaient à être soutenus et que des formations de licences en anthropologie commençaient à être enseignées dans certaines universités algériennes.

Mots-clés : *anthropologie, Algérie, formation, recherche, terrain.*

Abstract — I propose to address through this article a personal experience through which I will try to relate my student course in anthropology at the

Algerian university as well as that of researcher within an Algerian institution of research in social and cultural anthropology. (CRASC).

From my studies as a student in anthropology and my career as a permanent researcher, I will try to relate my passage through three essential stages essential in the field of research in anthropology: ❶ Theoretical training, ❷ Empirical training, ❸ Training in scientific writing (which allows you to promote the results of your research).

And I will conclude my communication by trying to discuss the outlets for training in anthropology in Algeria.

In Algeria, it was not until the beginning of the 21st century before post-graduation training in social and cultural anthropology was taught at the university. I had the honor of being one of the students who chose to follow this training, joining in January 2001 the first post-graduation promotion in social and cultural anthropology supervised by the National Center for Research in Social Anthropology and Cultural (CRASC - Oran) in partnership with the University of Constantine.

Four other courses of magisterial training in anthropology followed during the first two decades of the year 2000, making fruitful the partnership of CRASC with various universities located across the various regions of the country; whereas the first doctorates in anthropology began to be supported and that training of licenses in anthropology began to be taught in certain Algerian universities.

Keywords: *Anthropology, Algeria, Training, Research, Field.*

L'histoire en guise d'introduction

Si en Europe, l'anthropologie en tant que discipline universitaire commençait à être enseignée dès le début du 20^e siècle, il faut avoir à l'esprit que l'Algérie, à l'image des pays du Maghreb et de la majorité des pays du continent africain, vivait encore sous la domination coloniale. Dans ces colonies de peuplement, il n'y avait pas uniquement des légionnaires mais également des missionnaires religieux et des ethnographes. Si le rôle des missionnaires est connu¹ et a existé bien avant les Croisades² qui eurent lieu au Moyen-Âge ; le rôle des ethnographes quant à lui était moins évident. Il consistait à décrire tout ce qui caractérisait ces peuples³ ; notamment leurs mœurs, coutumes, traditions et cultures en général...

Du milieu du 19^e siècle jusqu'à l'*Exposition de Paris*⁴, il y avait des « *zoos humains* » (Camelin & Houdart, 2010, p. 22) qui « *exhibaient* » (Blanchard & Bancel, 2011) ceux qui étaient alors désignés comme étant les « *primitifs* » ou bien même les « *sauvages* » (De Degérando, 1800, p. 28). En Algérie, parmi les premiers grands travaux d'ethnographie coloniale qui avaient pour objectifs de *mieux connaître pour mieux dominer* ; nous retiendrons l'ouvrage rédigé en commun par Hanoteau et Letourneux en 1873 sur *La Kabylie et les coutumes kabyles*.

¹ « Il consistait à convertir » (Barthélémy & Couroucli, 2008, p. 64).

² Elles eurent lieu au Moyen-Âge (du XI^e au XIII^e siècle).

³ Ces peuples que ces mêmes ethnographes considéraient comme *primitifs* (Laplantine, 2010).

⁴ En fait il s'agit de l'*Exposition coloniale internationale de Paris* (du 06 mai au 15 novembre 1931).

À l'Indépendance du pays, en 1962, les Algériens reprirent les rênes du Pouvoir. Ils s'intéressèrent à la formation des ressources humaines et construisirent des universités s'étalant progressivement dans tout le pays. Une diversité de disciplines et de filières furent enseignées aussi bien en *sciences dures* (sciences de la nature ou formelles) qu'en *sciences molles* (humaines et sociales). Mais il faudra bien attendre la fin du 20^e siècle pour qu'une discipline comme *l'anthropologie* soit dispensée.

1. L'enseignement de l'anthropologie dans l'Université algérienne

1.1. Formations des premières promotions de magistère en anthropologie

Le recrutement des candidats pour l'accès à cette première formation de post-graduation dans le domaine de l'anthropologie sociale et culturelle, s'est fait sur concours national après la publication du concours dans la presse nationale le 07 novembre 2000. Ce concours était ouvert aux candidats détenteurs du baccalauréat et d'un diplôme de graduation cycle long (d'une durée d'au moins 4 années : licence, DES, ingéniorat) ou d'un diplôme reconnu comme équivalent (CRASC & Université de Constantine, 2001, p. 4). Les candidats concernés devaient être détenteurs d'un diplôme de l'Enseignement Supérieur dans des disciplines comme *l'histoire, la sociologie, la psychologie, la géographie et l'aménagement du territoire* (DES ou ingéniorat). La présélection s'était faite sur la base d'une étude de dossier pédagogique et scolaire d'une valeur de 50% et d'un examen écrit d'une valeur de 50%.

Cette formation était organisée conjointement par le Centre de Recherche en Anthropologie Social et Culturelle (CRASC) et l'Université de Constantine.

« Conformément à la Convention Cadre du 25 avril 2000. Son élaboration s'est appuyée principalement sur le Décret Exécutif n° 98-254 du 17 août 1998, la Note Ministérielle portant procédure d'habilitation des formations post-graduées et la Circulaire n° 03 du 20 avril 2000, portant préparation de la rentrée universitaire 2000-2001 en post-graduation » (CRASC et Université de Constantine, 2001, p. 1).

Ainsi que le stipule l'article 21 du Décret Exécutif n° 98-254 du 17 août 1998, la première étape dans le Cycle de formation doctorale est sanctionnée par le diplôme de magister. Les objectifs pédagogiques qui sont quant à eux arrêtés par l'article 22 stipulent que

« la formation en vue du diplôme de magister a pour objet l'approfondissement des connaissances dans un domaine scientifique particulier, l'initiation aux techniques de recherche, la familiarisation avec les méthodes d'analyse, de raisonnement et de construction d'un protocole adapté d'investigation et/ ou d'expérimentation » (JORADP, 1998).

L'Université de Constantine était chargée de délivrer les diplômes universitaires en fin de formation puisque le Centre de Recherche (CRASC) n'était habilité qu'à exercer dans le cadre de la Recherche Scientifique. L'enseignement a été dispensé en deux langues : *l'arabe et le français* – dû au fait que nous n'avions pas les compétences nécessaires permettant d'intervenir en encadrement uniquement en langue arabe. Quant au nombre de postes ouverts pour les candidats, il était au nombre de 20 postes – également défini par Arrêté Ministériel.

Cette formation de magistère devait durer au moins deux années consécutives et comportait au moins 04 rubriques obligatoires dans son programme de formation : ❶ *des*

enseignements théoriques, ② des séminaires et stages, ③ l'intégration au sein d'équipes de recherche relevant des deux institutions (Université et Centre de Recherche), ④ la rédaction d'un mémoire (comme couronnement de l'apprentissage). L'assiduité aux activités de formation et de recherche était de *facto* inéluctable.

Le programme des enseignements comportait quatre volets :

1. Les enseignements théoriques.
2. Les enseignements méthodologiques, pédagogiques de recherche.
3. L'enseignement de langues étrangères (français ou anglais).
4. Le mémoire.

1.2. Les enseignements théoriques : deux catégories

1.2.1. Les enseignements de base

Ils se composent de modules obligatoires.

Introduction à l'anthropologie :

- Dans ce module, il était question d'aborder les définitions de la discipline, les étapes de sa formation, des précurseurs jusqu'à l'anthropologie des sociétés contemporaines, les principaux concepts et la post-modernité.

Bilan critique de l'anthropologie Maghrébine :

- Dans ce module d'enseignement, il fallait traiter du bilan critique de l'ethnologie en Algérie.

Histoire sociale du Maghreb :

- Nous y avons surtout abordé l'Algérie à travers son histoire sociale, en relation avec son peuplement, son territoire, ses langues, cultures et religions ; ses structures rurales et urbaines ; ses mouvements sociaux et nationaux.

1.2.2. Les enseignements optionnels

Ils se composaient quant à eux de modules facultatifs, donnant lieu à des choix propres et personnels.

En matière d'évaluation, sur les 06 modules auxquels la présence était obligatoire, il nous était demandé d'être examinés sur 03 d'entre eux au choix. Ces modules se déclinaient ainsi :

1. Anthropologie de la parenté et de la famille : théories et comparaisons.
2. Socialisation et acteurs sociaux : l'école – les jeunes.
3. Anthropologie du présent : l'entreprise – la ville.
4. Mémoire et histoire.
5. Anthropologie du sacré et de l'imaginaire.
6. Anthropologie du langage.

Nous n'oublions pas que nous avons également suivi des *enseignements méthodologiques*, figurant bien entendu parmi les enseignements de base (et donc obligatoires) – l'objectif étant de donner à l'étudiant les outils nécessaires à la recherche en anthropologie, afin de lui permettre de maîtriser effectivement les techniques d'investigation en vue d'aborder aisément le terrain de recherche.

En sus de ces séances d'enseignements méthodologiques, nous avons aussi au programme, une séance mensuelle destinée à nous orienter efficacement en débattant du projet de recherche (thématique) de magistère envisagé par chacun des étudiants de notre promotion. Une séance d'accompagnement permettait pareillement à chaque étudiant de poser les problèmes concrets rencontrés au cours du processus de recherche et à la confrontation au terrain.

Dans chacun des modules que nous avons cités précédemment, nous avons bénéficié de l'intervention d'un panel d'enseignants⁵ très diversifié, appartenant à chacun des deux réseaux qui ont assurés la formation – l'Université et le Centre de recherche partenaires.

Alors que l'Université faisait intervenir (suivant le programme établi) des enseignants des sciences sociales de l'Université de Constantine, le CRASC nous faisait autant profiter du savoir des chercheurs-associés constitutifs de son réseau – appartenant aussi bien à des universités algériennes qu'à des universités étrangères.

1.3. Institutions de recherche les bénéfices des stages

Dans le souci d'étoffer la formation qui nous était proposé, nous avons également profiter dès la première année de formation de deux stages. Le premier au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC-Oran), où nous avons pu pour la première fois être en contact direct avec *une institution de recherche*. Cela nous a permis en premier lieu d'acquérir un grand nombre de publications du Centre (dont la remarquable revue *Insanijyat*) en jouissant de l'accès à son très riche fonds documentaire. Une seconde sortie nous avait menés à l'*École des Hautes Études en Sciences Sociales* (EHESS à Paris). Ce fut l'occasion pour nous d'assister à un certain nombre de conférences de chercheurs de renom ; nous y avons pu soumettre nos intentions de recherche afin d'avoir des retours pertinents sous forme d'orientations, de conseils et de critiques.

Notre troisième sortie planifiée à la fin de la deuxième année dans le cadre de ces stages de formation, nous a reconduits une seconde fois à l'EHESS, mais cette fois-ci pour la phase de finalisation de nos mémoires de magistère respectifs sur lesquels nous étions en train de bosser résolument. Ce second stage a été très fructueux en nous permettant d'accéder à des grandes bibliothèques abondantes en références bibliographiques des plus intéressantes – surtout par leur récence dont l'avantage a été fort appréciable pour les travaux que nous menions sur nos terrains respectifs en Algérie.

Les trois stages effectués au cours de notre formation ont rempli des rôles différents puisqu'ils nous ont permis ❶ de nous inscrire dans la mobilité grâce à l'heureux appui d'enseignants et de chercheurs appartenant à différentes universités ; ❷ d'avoir eu idéalement un aperçu concret des méthodes de travail en découvrant les centres d'intérêts et les moyens mis véritablement à la disposition des chercheurs.

⁵ Il est évident que chaque enseignant venait intervenir dans le champ de recherche qu'il maîtrisait le mieux. Nous avons donc bénéficié d'un encadrement très riche et très dense en connaissances.

1.4. La rédaction du mémoire de magistère

À la fin de l'année théorique, après que les candidats eurent réussi aux examens des différents modules requis, les étudiants étaient autorisés à s'inscrire en deuxième année en vue de préparer leurs mémoires de magistère – grâce au travail d'encadrement réalisé en amont par le biais des ateliers méthodologiques (de la formation de base) ; ateliers qui ont grandement facilité l'accompagnement et la direction des étudiants quant au choix d'un bon sujet en alliant paramètre de faisabilité et critère d'originalité⁶.

Pour ne pas reprendre ici toutes les thématiques traitées⁷, je dirais que la majorité d'entre elles s'intéressaient à *une anthropologie du proche et du contemporain* – un choix qui était plus dû, il est vrai, à certaines contraintes liées aux délais de réalisation du mémoire, aux moyens financiers et humains mis à disposition des étudiants, et dans une large mesure également à *la quête d'un terrain facile d'accès* proposant aux chercheurs des points de repère plus ou moins évidents sinon même des « *informateurs privilégiés* » (Agier, 2019, p. 62) qui leur permettraient d'obtenir des facilitations en rapport avec certaines démarches porteuses afin d'être en mesure de soutenir leurs mémoires de magistère dans les délais convenus.

2. La formation au terrain

« L'expression "faire du terrain" (*Fieldwork*) est certainement [selon Copans et Adell] l'un des impératifs les plus catégoriques de la discipline » (2019, p. 219). Les doctorants en anthropologie devaient en effet à l'issue de leur formation être en mesure de maîtriser des approches de terrain diverse à travers les outils les plus appropriés et les méthodes les plus adéquates – sachant, comme le souligne Gaboriau, que « *le plus difficile est de relier une pratique à la théorie, c'est-à-dire, dit de façon moins empruntée, de relier l'expérience ethnographique et quelques questions intellectuelles* » (2018, p. 132).

En Algérie, si *la formation au terrain* dépend à un certain moment de différents travaux ou d'exposés que les enseignants confiaient à leurs étudiants – que ceux-ci devaient présenter lors des séances de travaux dirigés –, il nous faut impartialement, d'une part, remarquer que la plupart des exposés choisis ne reposait pas trop sur des exercices de terrain ou très superficiellement, à considérer posément le temps accordé pour leur réalisation. D'autre part, il nous importe de préciser qu'au cours de leur *formation de Licence*, les étudiants étaient soumis à la « dure » réalité des modules semestriels, et ce n'était donc vraiment qu'au cours de la réalisation de leurs mémoires de Licence, de Magister ou de thèses de Doctorat, qu'il leur est réellement donné l'occasion de s'impliquer dans des investigations de terrain. Lors de la réalisation de ces travaux, les étudiants sont encadrés par des directeurs de recherche

⁶ Je renvoie ici obligeamment à l'article en langue arabe rédigé par nos collègues et paru dans le numéro 27 de la revue *Insanijyat* publiée par le CRASC, dans lequel ils présentent les intitulées des thématiques de magistère des étudiants de notre promotion (p. 27-38, 2005, مجاهدي، مرقومة و نوار).

⁷ Qui sont suffisamment détaillées dans l'article du numéro 27 d'*Insanijyat* (p. 27-38, 2005, مجاهدي، مرقومة و نوار).

qui suivent (et valident) l'évolution des différentes étapes (du parcours) de construction, de recherche et de rédaction qu'ils proposent.

Pour ma part, le terrain de recherche que j'avais choisi pour mon mémoire de magistère était *ma ville natale* – j'étais pleinement conscient des problèmes que la subjectivité pouvait alors inmanquablement poser. Rétrospectivement, le choix de mon terrain relevait également de deux faits majeurs :

Primo,

« L'on assiste aujourd'hui à l'essor d'une anthropologie du proche et du contemporain et au développement concomitant de recherches consacrées à des populations de proximité, dans leurs cadres usuels » (Gardou, 2010, p. 17).

Secundo, l'anthropologue doit également disposer

« de la force et de la capacité de porter un regard du dehors sur soi-même » (Affergan, 1999, p. 105).

En plus de ces préoccupations liées à l'objectivité de la recherche, j'ai essayé de rythmer mon travail d'allers-retours permanents entre la théorie et la pratique – comme cela nous avait été enseigné durant notre formation. Chacun a donc entamé ses recherches et enquêtes de terrain par rapport à ses savoir-faire et ses compétences individuelles car le terrain ne nous avait été enseigné qu'à travers des modules théoriques sans accompagnements approfondis *in situ* – car il n'existe pas en vérité de programmes ou de formations (et de suivis) permettant de suivre et de guider les candidats pour une initiation à la recherche de terrain.

Dans le perpétuel souci de compléter et d'assurer l'excellence de la formation doctorale, nous n'oublierions pas de signaler que l'Université algérienne veille constamment à la formation continue des enseignants qu'elle recrute. Elle leur permet de surcroît en leur qualité d'enseignants-chercheurs d'être impliqués théoriquement et pratiquement dans la recherche scientifique par l'organisation périodique de rencontres scientifiques d'envergure axées sur des thématiques concernant les sciences sociales en général. C'est dans cet esprit que l'Université algérienne s'est progressivement dotée de laboratoires de recherche scientifique donnant de la sorte à ses enseignants-chercheurs la possibilité de produire de la connaissance dans leurs disciplines respectives.

Je citerais ici trois grandes manifestations scientifiques concertées par le CRASC avec d'autres institutions et qui ont abouti à la publication d'actes :

- **La socio-anthropologie ou comment repenser la méthode ?** (Adel, 2001) – journées d'études, Constantine, les 20 et 21 mars 1997.
- **Quel avenir pour l'anthropologie en Algérie ?** (Marouf, Adel & Adel, 2002) – colloque, Timimoun, les 22-23 et 24 novembre 1999.
- **L'avenir des sciences sociales dans le Monde Arabe** (ساري، بن غبريط-رمعون، مجاهدي 2014, p.493) – séminaire international, CRASC–Oran, les 20-21 et 22 mars 2012.

3. L'initiation à la recherche sur terrain

Pour beaucoup d'anthropologues, à la suite de Copans, « — *l'ethnologie, ça s'apprend sur le terrain, pas à l'université* » (2010, p. 111). À cet effet, pour revenir à mon expérience personnelle, je signalerais que j'ai été recruté au poste d'attaché de recherche ainsi que deux de mes collègues au niveau de l'Antenne du CRASC de Constantine à la fin de l'année 2003.

Mon recrutement à l'Antenne du CRASC de Constantine devait continuer et parfaire ma formation de magistère. Je n'avais pas intégré d'équipe de recherche ou de projet bien particuliers, mais j'avais été dirigé par un enseignant-chercheur (M. Djamel-Masri Boulebier) dans un programme d'initiation à la recherche de terrain qui m'a incité à développer un objet particulier ; celui du « sport » — toujours dans l'environnement de ma ville natale.

Ce programme organisé en séances de rencontres hebdomadaires proposait que je fasse un compte rendu de mon travail de la semaine suivant deux volets : ❶ *la théorie* (les lectures auxquelles je m'étais adonné) et ❷ *le terrain* (les investigations empiriques entreprises). Parallèlement à ces deux volets, je tenais également à jour un « *carnet de terrain* » (Laurent, 2019, p. 113) dans lequel je consignais tous les détails relatifs à mes sorties de terrain (*rendez-vous, entretiens, documents acquis, photographies, observations, faits-divers en rapport avec la thématique...*). À l'issue de la séance de restitution hebdomadaire des résultats, je recevais toutes sortes de conseils, d'orientations et d'objectifs à atteindre concernant les tâches à exécuter durant la semaine à venir.

Après avoir fouillé partiellement l'objet « *sport* » dans ma ville natale — présenté dans le cadre d'une journée d'étude (Rehaïl, 2005) organisée par un projet de recherche domicilié au CRASC et traitant de la problématique —, M. Boulebier me demanda de me focaliser sur une manifestation sportive qui devait avoir lieu pendant les vacances estivales — mon objectif : la rédaction d'un article développant cet événement sportif. Il s'agissait du *Tournoi de football du 5 juillet* (Boulebie & Rehaïl, 2006) ; l'une des manifestations annuelles incontournables de ma ville natale.

Dans le cadre de cette initiation à la recherche sur terrain, j'ai également tenté d'acquérir une somme appréciable de connaissances sur la conception et la réalisation du *film ethnographique* afin d'être capable d'en produire ou d'en « construire » un par moi-même.

Dans le contexte du travail destiné à la rédaction de l'article sur le *Tournoi de football du 5 juillet*, nous avons convenu de filmer toutes les rencontres tout en notant nos observations de terrain en vue de les exploiter ultérieurement avec l'aide d'un technicien — la formation, les connaissances et les outils techniques nécessaires nous faisant défaut.

À ce titre, nous ne le dirons jamais suffisamment : *le film audio-visuel en anthropologie est important*. Copans et Adell insistent énormément là-dessus :

« L'ensemble des signes visuels et sonores d'une séquence filmée, constitue une somme d'informations difficiles à rendre par écrit : disposition dans l'espace, gestuelle, toucher, mimiques, etc. Freud ne disait-il pas que la difficulté de raconter un rêve vient de ce que nous avons à traduire l'image en paroles ? » (2019, p. 238).

4. Continuité de la formation en anthropologie : écoles doctorales et partenariat CRASC-Universités

Après cette première expérience d'investissement dans la formation avec un partenariat Centre de Recherche-Université, le CRASC s'engagea à étendre sa collaboration avec d'autres universités du pays. Prenant cette fois-ci l'Université d'Oran (habilitée à délivrer les diplômes ciblés), il étendit son partenariat dans le cadre d'une école doctorale à plusieurs autres universités – dont Oran, Constantine, Tizi-Ouzou, Béjaïa, Tlemcen, Mostaganem et même, Biskra, Adrar et Ghardaïa (en conformité bien évidemment avec la teneur des Décrets Exécutifs).

Ce partenariat contribua à former quatre promotions de magistère en anthropologie :

- ❶ 2006/2007 (36 candidats),
- ❷ 2008/2009 (36 candidats),
- ❸ 2012/2013 (25 candidats),
- ❹ 2014/2015 (23 candidats).

Cette école doctorale en anthropologie était attachée à la qualité des encadrements et des formations offertes à ses doctorants. Elle a toujours insisté sur

« [une formation] à la recherche et par la recherche, avec le souci que la formation ouvre à ses candidats, des perspectives professionnelles dans le monde de la recherche et de l'Enseignement Supérieur. [Pour ce faire] elle fonctionne sur le principe de mise en œuvre des moyens humains et matériels et du principe de mobilité des étudiants et enseignants » (CRASC, 2015).

Afin de compléter ces formations de magistère, l'école doctorale du CRASC s'engagea avec une ambition mesurée dans la formation doctorale avec néanmoins à ce moment-là une seule université partenaire, celle d'Oran – les candidats pouvant venir des différentes régions du pays sous condition expresse de justifier au concours d'admission d'un magistère en anthropologie ou en sociologie et de présenter un avant-projet devant un comité d'évaluation habilité (l'entretien se focalisait autour des connaissances du candidat et de la problématique proposé dans l'avant-projet déposé lors de sa candidature).

Une fois les candidats admis, le travail du comité du CRASC consistait en un suivi régulier. Le candidat devait exposer semestriellement l'état d'avancement effectif de son travail de doctorat, devant un jury dont le rôle était de recadrer et d'orienter le candidat vers une meilleure approche de sa thématique de recherche, de ses questionnements et des réalités concrètes que pouvait présenter son terrain.

En 2015, le CRASC inscrivait dans son école doctorale 44 Magisters et 54 Doctorats.

5. Lancement des formations de licence en anthropologie dans certaines universités

Avant d'aborder l'émergence de la filière de *Licence en anthropologie* au sein des universités algériennes, nous rappellerons seulement que dès le début des années 2000, le CRASC n'était pas la seule institution à avoir lancé une formation de post-graduation en

anthropologie sociale et culturelle. D'autres universités avaient également tenté l'expérience de leur côté ; nous en citerons trois : *Oran*, *Tlemcen* et *Khenchela*⁸.

Avec la sortie des premières promotions de magistère en anthropologie, l'Université algérienne commença non seulement à promouvoir des postes d'enseignement dans les Départements des sciences sociales et humaines mais lança même des formations de Licence en anthropologie. Aujourd'hui, beaucoup d'étudiants obtiennent des *Licences* et des *Maîtres en anthropologie* (dans le cadre du système de formation LMD) – certains obtiennent même des Doctorats et assurent que le relais de la formation en anthropologie a bien été transmis aux générations futures.

Le métier d'anthropologue en guise de conclusion

Si la discipline de l'anthropologie n'a pas été dispensée dans les universités algériennes à cause du fait qu'elle était répertoriée parmi les outils de la colonisation, ou bien parce qu'elle était assimilée à une discipline universitaire qui prenait comme objet d'étude les sociétés primitives et qu'elle procédait donc une catégorisation des sociétés et des personnes, il faut dire qu'aujourd'hui cette discipline s'intéresse aussi bien aux sociétés lointaines qu'aux sociétés locales.

Lorsqu'elle a été lancée en Algérie, la formation en anthropologie comme filière universitaire a visé directement la post-graduation (la formation pour le diplôme de magistère), en intégrant en majorité des titulaires de licences en sciences sociales – nous remarquerons qu'en Algérie il était possible d'occuper un poste de maître-assistant à l'Université pour les détenteurs d'un magistère du *Système classique* (ce qui n'est plus possible aujourd'hui avec le Master délivré actuellement par le *Système LMD* qui est un diplôme de graduation).

Les tenants des premières formations d'anthropologie, toutes inscrites dans le Système classique, occupent aujourd'hui des postes d'enseignement⁹ des modules d'anthropologie, ce qui a permis d'ouvrir (et d'encadrer) des formations de *Licence en anthropologie sociale et culturelle* dans plusieurs universités du pays. Avec la sortie des premiers porteurs de Licences (LMD) dans la spécialité de l'anthropologie, il est quelque peu regrettable de constater qu'aucun métier ne répond à leur formation sur le marché du travail algérien – le fait qu'ils occupent des postes qui ne leur sont pas spécialement dédiés, ne leur permet pas d'utiliser sciemment ou d'appliquer exprès l'ensemble des savoirs acquis lors des formations qu'ils ont eu l'opportunité de suivre.

Présentement, de manière générale, il faut continuer ses études en Doctorat afin de pouvoir accéder à un poste de travail qui puisse offrir l'occasion d'utiliser le savoir anthropologique acquis ; que ce soit dans le domaine l'enseignement (nous rappellerons qu'en Algérie, les enseignants possèdent un statut *d'enseignant-chercheur*) ou dans la sphère de la recherche (*chercheurs permanents*), afin de pouvoir entretenir cette relation au terrain, à l'Homme et aux hommes.

⁸ Nous renvoyons ici bien évidemment à l'article paru dans la revue du CRASC (*Insaniyat* n° 27), qui renseigne sur deux de ces formations.

⁹ Très peu d'entre eux ont été dirigés vers la recherche.

D'après Copans, dans d'autres pays,

« [comme la] Grande-Bretagne et surtout les États-Unis, [...] il existe une *Business Anthropology* : non pas une anthropologie des affaires mais une anthropologie comme professions institutionnelles dans les domaines de la santé, de la justice et de l'administration des affaires publiques et des entreprises. Même dans le champ du développement, l'anthropologie a largement droit de cité dans les organismes officiels anglosaxons [...] » (2010, p. 113).

Il se trouverait donc des filières professionnelles dans lesquelles il est possible de suivre une carrière qui est en adéquation avec la formation en anthropologie, comme par exemple dans les musées ou bien dans certaines entreprises. En Algérie par contre, « *les débouchés sont peu nombreux, voire inexistant* » (CERSA, 2020) et restent comme nous l'avons vu exclusivement académiques.

Pourtant, si nous devons revenir sur l'importance du métier d'anthropologue, ce serait pour remettre l'écriture au cœur de la discipline anthropologique, et dire qu'elle n'est ni accessoire ni périphérique ; car à travers elle, comme l'affirme Augé,

« L'anthropologue soumet à d'autres la réalité qu'il décrit ; il en fait un objet anthropologique qu'il soumet à la discussion et propose à la comparaison. Il est ainsi amené à systématiser des données qui, dans la vie courante, se présente de façon dispersée et discontinue, à solliciter de ses interlocuteurs des mises en relations qu'ils n'auraient pas d'eux-mêmes établies ou à les inférer à partir d'observations éparses » (2006, p. 53).

Au terme de notre « récit », une ultime question, pleine d'espoir : — **Y aurait-il tout de même une place dans la société algérienne pour mettre en valeur cette spécialité ?** — que beaucoup, selon le dire de Bromberger, considèrent comme une « *discipline dérangement* » (1997, p. 295).

Références

Livres, ouvrages

- AFFERGAN, Francis (dir.) (1999). *Construire le savoir anthropologique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- AGIER, Michel (2019). *La sagesse de l'ethnologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- AUGÉ, Marc (2006). *Le métier d'anthropologue : sens et liberté*. Paris : Galilée, coll. « L'espace critique ».
- BLANCHARD, Pascal ; BANCEL, Nicolas (dir.) (2011). *Zoos humains et exhibitions coloniales, 150 ans d'inventions de l'Autre*. Paris : La découverte (1^{re} éd. 2002).
- CAMELIN, Sylvaine ; HOUDART, Sophie (2010). *L'ethnologie*. Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».
- CENTRE DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET CULTURELLE et Université de Constantine (2001). *Guide de la post-graduation en anthropologie sociale et culturelle* (magistère). Oran : CRASC [2000-2001].
- COPANS, Jean (2010). *L'ethnologie*. Paris : Le Cavalier Bleu.

COPANS, Jean ; ADELL, Nicolas (2019). Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie. Malakoff : Armand Colin.

CRASC (2015, 22 octobre). *Prospectus des missions du CRASC*. CRASC.

DE DEGÉRANDO, Joseph-Marie (1800). *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*. Paris : Société des Observateurs de l'Homme.

GABORIAU, Patrick (2018). *Le terrain anthropologique : archéologie d'une pratique*. Paris : L'Harmattan, coll. « Logiques sociales ».

HANOTEAU, Adolphe ; LETOURNEUX, Aristide-Horace (1873). La Kabylie et les coutumes kabyles (3 tomes). Paris : Challamel.

LAURENT, Pierre-Joseph (2019). *Devenir anthropologue dans le monde d'aujourd'hui*. Paris : Karthala.

Articles de revues

BOULEBIER, Djamel ; REHAÏL, Tayeb (2006). « Scènes de la vie sportive à Sidi Mezghiche, un village de la wilaya de Skikda ». *Insaniyat – Revue Algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, Oran, n° 34 – Le sport, phénomène et pratiques, p. 57-71.

BROMBERGER, Christian (1997). « L'ethnologie de la France et ses nouveaux objets. Crise, tâtonnements et jouvence d'une discipline dérangement ». *Ethnologie française*, vol. 27, n° 3 – Quelles ethnologies ? France Europe 1971-1997, p. 294-313.

GARDOU, Charles (2010). « Une anthropologie du très proche ». *Journal des anthropologues*, n° 122-123, p. 15-26.

Articles de séminaires

ADEL, Faouzi (2001), « La socio-anthropologie ou comment repenser la méthode ? ». Actes des journées d'études organisées par le CRASC en collaboration avec l'Université de Constantine, les 20 et 21 mars 1997 à Constantine. *Cahiers du CRASC* n° 1. Oran : CRASC.

MAROUF, Nadir ; ADEL, Faouzi ; ADEL, Khédidja (éds) (2002). *Quel avenir pour l'anthropologie en Algérie ?* Actes du colloque. Timimoune, les 22-23 et 24 novembre 1999. Oran : CRASC.

REHAÏL, Tayeb (2005). « Sport au village. Cas de Sidi Mezghiche, wilaya de Skikda ». : *Regards croisés sur le sport*, séminaire international. CRASC. Oran : CRASC- les 25 et 26 avril 2005.

Sites Web

CERSA (2020), « Devenir anthropologue : les études et les perspectives d'avenir », [en ligne]. www.cersa.org/devenir-anthropologue Consulté le 20 mars 2020.

Lois

Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire (JORADP) (1998). *Décret Exécutif n° 98-254 du 17 août 1998* [Article 22].

Références en langue arabe

مجاهدي مصطفى، مرقومة منصور ونوار فؤاد (2005)، "تخصص الأنثروبولوجيا في الجامعة الجزائرية (وهران، قسنطينة وتلمسان نموذجا)"، *إنسانيات* عدد 27 السوسيو-أنثروبولوجيا في تحول، ص 27 - 38.

ساري حنفي، نورية بن غبريط-رمعون، مجاهدي مصطفى (تحرير وتقديم) (2014)، *مستقبل العلوم الاجتماعية في الوطن العربي*، وهران / الجزائر 20-22 مارس 2012، منظم من طرف مركز الوحدة العربية (بيروت-لبنان) بالشراكة مع مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية (وهران-الجزائر) وبالتعاون مع الجمعية العربية لعلم الاجتماع (تونس)، بيروت، دار النشر مركز دراسات الوحدة العربية.

Pour citer cet article

Tayeb, REHAÏL, « Une expérience algérienne : Cours universitaire, formation et recherche en anthropologie », *Paradigmes*, vol. VII, n° 03, septembre 2024, p. 41-53.